

Marx et la comptabilité nationale: l'apport de la TSSI

L'ampleur des débats sans cesse renouvelés portant sur l'estimation « correcte » du taux de profit est à la mesure de son rôle décisif dans la théorie marxiste. Deux facteurs concourent cependant plus spécifiquement à la taille de la littérature qui lui est consacrée.

En premier lieu, l'absence de cadre méthodologique commun entre les marxistes faisant oeuvre d'économie. On se réfère ici aux différentes solutions apportées au problème de la transformation des valeurs en prix de production. Pour ne citer que les plus connues: l'interprétation duale et simultanéiste issue des travaux de von Bortkiewicz, la Nouvelle Interprétation de Duménil (1980,1982) et Foley (1982, 1983), l'approche althussérienne de Wolff, Callari et Roberts, la lecture macro-monnaire de Moseley (2015) ou encore la TSSI (Temporal Single-System Interpretation), à la fois temporaliste et unitaire, avancée pour la première fois par Husson (1982) et développée, entre autres, par Kliman (2007), ou encore par Carchedi et Freeman (1996).

Le second facteur tient à la nécessité de procédures d'inscriptions des catégories marxistes dans les conventions de la comptabilité nationale. Que le choix par un auteur d'une de ces procédures dépend de la compréhension spécifique qu'il a de la loi de valeur complique les comparaisons termes à termes.

Nous ne nous proposons pas de faire une revue des controverses portant sur l'évolution du taux de profit en lien avec la Grande Récession, et encore moins en offrir une « nouvelle » estimation. Notre objectif est beaucoup plus modeste (et moins périlleux): il s'agit simplement de revenir un concept issu des nouvelles lectures de la loi de la valeur et d'explicitier la méthodologie suivie par les auteurs qui l'utilisent afin de mesurer empiriquement les catégories marxistes.

La formule marxienne du taux de profit est bien connue:

$$R^H = \frac{S^H}{C^H + V^H}$$

Avec C_t^H , V_t^H et S_t^H respectivement le capital constant (capital fixe engagé et capital circulant consommé), le capital variable et la survalueur exprimés en heures de travail abstrait, c'est-à-dire que l'on considère que le processus de réduction des travaux complexes en travaux simples sur le marché du travail a eu lieu.

Si on voulait de le traduire en grandeurs monétaires, la tentation serait grande d'écrire directement:

$$R^\$ = \frac{S^\$}{C^\$ + V^\$} \text{ tel que } R^\$ = R' = \frac{\Pi}{K + wL}$$

Avec d'une part $C^\$, V^\$, S^\$$ respectivement le capital constant, le capital variable et la survalueur exprimés en unités de monnaie, et d'autre part Π les profits totaux bruts, K le capital engagé en

prix courants, Y la valeur ajoutée brute en prix courants, w le salaire nominal unitaire (par heure ou par travailleur) et L le nombre d'heures travaillées (ou alternativement le nombre de travailleurs).

Une première remarque est que ce choix trancherait avec l'écriture usuelle du taux de profit:

$$R'' = \frac{\Pi}{K} = \frac{Y - wL}{K}$$

Mais qu'on opte pour R' ou pour R'' , les conventions de la comptabilité nationale font surgir les mêmes difficultés:

(i) Au numérateur, quelle méthode suivre pour comptabiliser toutes les manifestations phénoménologiques de la survaleur ? Doit-on retenir uniquement les profits des sociétés non financières ou inclure tout ou partie ceux des acteurs financiers ? Faut-il se limiter aux résultats d'exploitation ou prendre en compte également les résultats financiers et de change ? A mesure que le compte financier des entreprises non financières tend à représenter une part de plus en plus importante de leur bilan, les deux questions s'entremêlent, rendant plus complexe leur traitement. Deux risques se dessinent: celui d'une sous-estimation du taux de profit si l'on se limite aux résultats d'exploitations des sociétés non financières ; et celui d'une sur-estimation si sont inclus les résultats financiers de toutes les entreprises sans discrimination, dans la mesure où certains de ces résultats représentent moins une partie de la valeur réalisée dans la période que des droits de tirage sur les périodes future de valorisation du capital.

(ii) Au dénominateur, l'enjeu est au moins double: doit-on mesurer la valeur monétaire du stock de capital à son coût d'acquisition historique ou faut-il se contenter des prix courants ? Est-il nécessaire d'inclure tout ou partie des actifs immatériels des entreprises à leur valorisation boursière et comment, ou n'est-ce pas introduire des éléments de capital fictif dans la mesure du capital constant, là où Marx faisait du devenir fictif du capital une des contre-tendances à la baisse du taux de profit en ce que le capital devenue fictif échappe justement aux conditions de la circulation du capital et à la nécessité de sa valorisation par le détour de la production ?

Nous nous proposons de ne nous concentrer que sur la question (i), les enjeux liées à l'estimation du dénominateur devant faire l'objet d'un autre travail. Notre proposition va consister en l'exposition d'un concept-clé permettant d'obtenir une mesure alternative de l'équivalent monétaire de la survaleur, et donc de l'exploitation.

Marx concevait le capital social comme ne pouvant se réduire à la somme de ses « parties aliquotes », les capitaux individuels. Sa théorie est celle de l'unité contradictoire profonde entre les fractions financières et « productives » du capital. Ainsi, sa formule du taux de profit s'applique au capital social en tant que telle, et non à l'une ou l'autre de ses subdivisions. Un traitement unitaire du numérateur et du dénominateur s'impose donc afin de restituer la logique des catégories marxistes. C'est précisément ce que permet de faire un concept-clé des lectures

unitaires du problème de la transformation: l'*équivalent monétaire de l'heure de travail* (MELT, pour *monetary equivalent of labour hours*). On peut en déduire une procédure d'estimation du taux de profit qui ne se confronte pas directement aux problèmes mentionnés ci-dessus, et peut les résoudre précisément en vertu de ce contournement initial. En somme, par un détour que nous spécifierons, le MELT permet de calculer directement les profits totaux sans avoir à faire l'inventaire des manifestations empiriques de la survaleur.

Dans un premier temps, nous reviendront brièvement la genèse et la définition du MELT, avant d'expliciter la procédure d'estimation qu'il permet de réaliser. Enfin, nous discuterons les modalités d'initialisation et la question de la définition du travail productif par rapport aux diverses conventions de la valeur (néoclassique-keynésienne, marxiste classique, marxiste « augmentée », matérialiste).

I. Le MELT dans les débats sur la valeur

Plutôt que de théorie de la valeur-travail, dont le théoricien premier reste Ricardo, Marx préfère parler de loi de la valeur, qui peut se résumer en trois égalités fondamentales valable pour une période t donnée:

- il y a égalité entre la somme des prix et la somme des valeurs en tout moment, soit $X_t^{\$} = C_t^H + V_t^H + S_t^H$ avec $X_t^{\$}$ le produit total réalisé en t .
- égalité encore entre les profits et la survaleur, soit $S_t^{\$} = S_t^H$. Si l'on écrit $S_t^{\$}$ plutôt que Π , c'est que la survaleur peut se manifester sous forme de profits, d'intérêts ou encore de rente. Les nombreux masques qu'elle revêt sont précisément l'origine des dilemmes mentionnés en (i).
- enfin, le taux de profit *monétaire* et le taux de profits *en heure de travail* du capital social sont

$$\text{égaux } R^H = \frac{S_t^H}{C_t^H + V_t^H} = \frac{S_t^{\$}}{C_t^{\$} + V_t^{\$}} = R^{\$}.$$

Il s'agit de la traduction en équations de l'idée fondamentale que seul le travail productif est source de valeur économique, ce qui implique deux choses: tout revenu qui ne provient pas du travail est un revenu d'exploitation ; il existe une classe de travailleurs improductifs (ce qui ne veut pas dire qu'ils soient superflus) au sens où ils opèrent une consommation nette de valeurs d'usage. La procédure de transformation des valeurs en prix de production exposée par Marx au livre III du *Capital* se veut la démonstration de la cohérence interne de cette théorie.

Selon la thèse longtemps dominante, ce dernier aurait commis une erreur. Von Bortkiewicz proposa une « correction » lisant la transformation comme un système d'équations simultanées, mais l'adopter impliquait d'accepter que les deux premières égalités ne pouvaient être vérifiées en même temps, privant du même coup la loi de la valeur de sa portée explicative et de sa charge critique.

Dans les années 80, plusieurs interprétations concurrentes émergèrent qui soutenaient que ce résultat dérivait de certaines caractéristiques très particulières de la solution de von Bortkiewicz.

La première est son simultanéisme: les prix en début de période sont les mêmes qu'en fin de période, il n'y a pas d'écoulement du temps autre que logique, ce qui revient à supposer que « les hauts fourneaux ont existé de toute éternité » (Husson, 1980).

La seconde est son dualisme: valeurs et prix sont deux systèmes totalement distincts, tout l'enjeu de la transformation se rapportant à la recherche d'une procédure de passage de l'un à l'autre. Cela implique que seraient concevables des valeurs pré-monétaires qui prendraient une forme-prix dans l'échange.

Les nouvelles lectures de la loi de la valeur se caractérisent à l'inverse par leur caractère unitaire: elles se veulent *single-system*, c'est-à-dire qu'elles considèrent que le dualisme des valeurs et des prix correspond au système de Ricardo et non aux conceptions de Marx, qui avait bien plutôt une théorie monétaire de la valeur. Il n'existe pas pour lui de valeur en dehors de leur forme-valeur, c'est-à-dire en dehors d'une expression monétaire. Le MELT est le coefficient de passage de la mesure intrinsèque de la valeur, la durée du travail, à sa mesure extrinsèque, les grandeurs monétaires (Ramos, 1995).

Cela permet par exemple aux théoriciens de la Nouvelle Interprétation (NI) de conserver l'une et l'autre des deux premières égalités fondamentales.

D'une part, la première égalité est dite être vérifiée au niveau de la valeur ajoutée: les prix totaux sont postulés égaux aux valeurs totales, ce qui renvoie à l'idée selon laquelle que l'ensemble de la valeur additionnelle créée en une période de temps donnée provient du travail seul. Soit $Y_t = X_t^{\$} - C_t^{\$}$ la valeur ajoutée brute. La NI soutient que $Y_t = L_t^H$ avec L_t^H le nombre d'heures travaillées dans la période t , et en déduit sa version du MELT :

$$\mu_t = \frac{Y_t}{L_t^H} = \frac{V_t^{\$} + S_t^{\$}}{L_t^H} = \frac{X_t^{\$} - C_t^{\$}}{L_t^H}$$

D'autre part, le capital variable est définie de façon non-duale comme égal à la facture salariale, soit $V_t^{\$} = wL$ avec $V_t^{\$}$ l'expression monétaire du capital variable. Cela permet de

retrouver la seconde égalité entre profits et survalueur. En effet, $S_t^H = L_t^H - V_t^H$. Or, $V_t^H = \frac{V_t^\$}{\mu_t}$.

$$\text{D'où } S_t^H = \frac{Y_t - V_t^\$}{\mu_t} = \frac{Y_t - w_t L_t}{\mu_t} = \frac{S_t^\$}{\mu_t}.$$

Cependant, de la même manière que la première égalité est reportée uniquement au niveau de la valeur ajoutée et ne se ramène donc pas directement au produit total, le capital constant ne fait pas l'objet d'un traitement explicite dans la NI, ce qui interdit de retrouver l'égalité entre les taux de profits $R = R'$.

La TSSI se distingue entre toutes les lectures alternatives de la loi de la valeur par son aspect temporel, qui lui permet, en sus de son aspect « unitaire » (il n'y a de valeur que monétaire), de maintenir les trois égalités en même temps. Sa spécificité est son temporalisme: les prix des intrants peuvent différer des prix des extrants, conformément aux faits stylisés de l'accumulation capitaliste qui n'est pas une reproduction simple mais une reproduction élargie caractérisée par le fait que « les industries [sont] en permanence révolutionnées par les changements de méthodes de production » (Marx, 1867, Livre 1, 5e section, Chapitre XIV).

Le produit total évalué en monnaie est égal à MELT fois le nombre d'heures de travail totales impliquées dans la production. Les heures de travail dans l'économie sont soit du travail « vivant » soit du travail « mort ». La première partie se ramène à la dépense de forces de travail par les travailleurs au cours de la période ; la seconde est « incorporée » dans le stock de capital constant qui résulte de l'activité des périodes passées. La version TSSI du MELT s'écrit donc:

$$\sigma_t = \frac{C_t^\$ + V_t^\$ + S_t^\$}{L_t^H + C_t^H} = \frac{X_t^\$}{L_t^H + \frac{C_t^\$}{\sigma_{t-1}}}$$

Si l'on indique que la valeur de la monnaie est dans un cas comme dans l'autre l'inverse du MELT, la différence entre NI et TSSI devient claire: la première interprétation conçoit implicitement chaque période de production comme close sur elle-même, tandis que la seconde prend explicitement en compte le caractère séquentiel du processus d'accumulation capitaliste en liant la valeur de la monnaie (et le MELT) de la période présente aux conditions passées de la reproduction sociale, et en particulier à l'historique des évolutions de la productivité du travail. Ainsi, les définitions suivantes ne rendent pas le MELT tautologique:

$$V_t^H = \frac{V_t^\$}{\sigma_t}$$

$$S_t^H = L_t^H - V_t^H$$

$$C_t^H = \frac{C_t^\$}{\sigma_{t-1}}$$

En effet, la prise en compte du temps historique implique que la formule du MELT dépend de grandeurs qui sont données en tant que paramètres de la période précédente, brisant la circularité qui risque d'affecter le MELT de la NI.

Tel qu'il est défini par la TSSI - et à la différence de la NI qui ne le définit qu'au niveau de la valeur agrégé, le MELT n'est pas un ratio de flux: il rapporte deux expressions du stock de valeur présent en t dans l'économie, l'un exprimé en monnaie, soit en sa mesure extrinsèque, l'autre exprimé en heures de travail abstrait, soit sa mesure intrinsèque. Ainsi, C_t^H et $C_t^\$$ renvoient bien à la fois au capital constant circulant intégralement consommé dans la période, et au capital constant fixe engagé dans la production. Il s'agit de la partie du capital fixe qui est usée au cours de la production et qui doit être remplacée au cours de la période. La reproduction de cette partie du capital fixe nécessite donc sa sortie de la sphère de la production et son passage dans la sphère de la circulation, ce qui fait qu'elle est comptabilisé dans le produit total X_t exprimé en monnaie ou en heures.

II. Le MELT appliquée à la comptabilité nationale

A/ Procédure

Le MELT est dans la TSSI comme dans la NI un coefficient qui n'apparaît qu'au niveau agrégé du capital social et dérive de l'idée que la valeur économique est du travail abstrait, et provient donc uniquement de la dépense de force de travail. Mais dans la mesure où il prend en compte toutes les dimensions du capital, y compris sa composante constante, il peut être employé au niveau plus désagrégé des secteurs d'activité. Il suffit pour cela de disposer des heures de travail, du niveau des salaires et des prix sectoriels du capital et de mobiliser les formules ci-dessus.

La procédure est itérative. On répète la séquence suivante pour tout t :

- Supposons que l'on connaît σ_0 (la question de son estimation fait l'objet d'une discussion ci-dessous). En utilisant la valeur monétaire du capital constant $C_1^\$$ consommé dans la période

$$t = 1, \text{ on obtient } C_1^H = \frac{C_1^\$}{\sigma_0}.$$

- Comme la comptabilité nationale rapporte le nombre d'heures travaillée annuellement on peut calculer le stock d'heures de travail présent dans l'économie tel que $X_1^H = L_1^H + C_1^H$

- La comptabilité nationale fournit la mesure du produit total $X_1^{\$}$, ce qui permet d'en déduire

$$\sigma_1 = \frac{X_1^{\$}}{X_1^H}$$

Une fois que l'on dispose de la série temporelle du MELT, on peut calculer la valeur monétaire de la survaleur de la manière suivante:

- On sait que pour tout t , $S_t^H = L_t^H - V_t^H$
- On dispose de σ_t , de la facture salariale $V_t^{\$} = w_t L_t^H$ (avec w_t le salaire horaire) et du nombre d'heures travaillées L_t^H , on peut donc calculer S_t^H
- En utilisant de nouveau σ_t , on obtient $S_t^{\$} = \sigma_t S_t^H$

B/ Quelques applications possibles

(i) L'intérêt est qu'on dispose alors directement de la mesure monétaire totale des profits. La première série de difficultés portant sur l'estimation du numérateur du taux de profit est contournée, puisqu'il n'est plus nécessaire de poursuivre à la trace les différentes formes de manifestations empiriques de la survaleur dont les caractères changent avec les évolutions du capitalisme, qui sont celles des formes d'extraction de la survaleur.

Mieux, en ne cherchant pas à partir directement des profits mais en les reconstruisant à l'aide de la procédure décrite ci-dessus, on se donne les moyens de caractériser quantitativement les modifications des formes d'extraction de la survaleur en mesurant l'évolution des poids relatifs de chacune des manifestations empiriques de la survaleur.

(ii) On peut aussi utiliser la série temporelle du MELT pour obtenir le tableau des redistributions de valeurs entre les secteurs d'activité en calculant les produits sectoriels totaux en monnaie à l'aide des données de la comptabilité nationale.

Par exemple, Freeman (1992) qui trouve un MELT de £45,540 par année de travail en 1992 pour la Grande-Bretagne peut dresser le tableau suivant:

Il interprète ainsi le ratio prix-valeurs de 1,61 du secteur minier (ligne 2) comme la résultante des rentes que ce secteur peut extraire sur l'ensemble des autres secteurs.

(iii) Enfin, la série des MELT permet de faire la différence entre la variation des prix due à une variation de la productivité (du travail) et la variation des prix correspondant à une réelle inflation nominale.

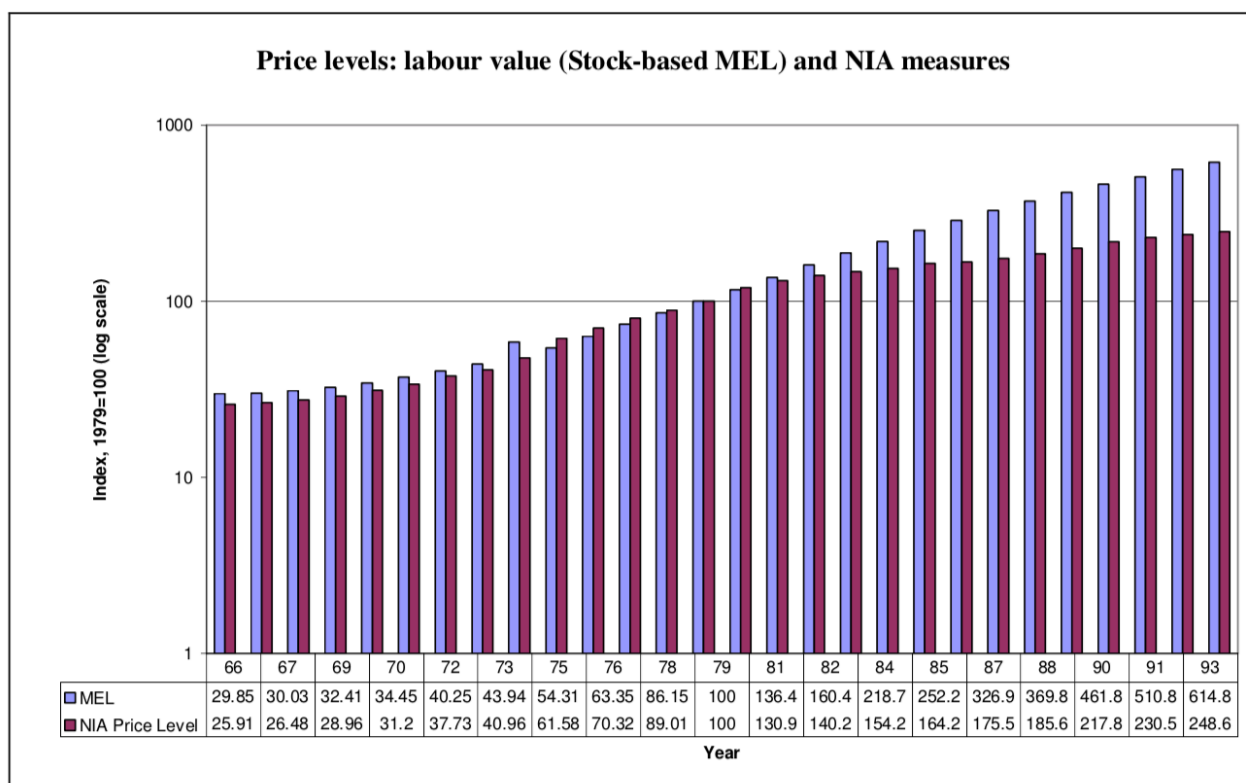
Les mesures usuelles de l'inflation basées sur la définition d'un « panier » de biens dont on va mesurer l'évolution du prix utilisent un concept subjectif de la valeur: le pouvoir d'achat de la monnaie dépendra de la quantité de valeur d'usage qu'une unité monétaire permet d'acquérir. La conséquence est qu'elles vont confondre une augmentation de la productivité menant à une

Number of this column	1	2	3	4	5	6	7	8	9
Name of this column:	£C	£(V+II)	£X(Price) = £C+£(V+II)	L=V+S (years)	C (years)	X=C+L (years)	Value of £X	£Price/£Value	£price/Value yrs
How this is calculated	Data: Intermediate purchases by this sector	Data: Value Added in this sector	Col 1+ Col 2	Data: employed workers in this sector	Col 1/ MEL	Col 5 + Col 4	Col 6 × MEL	Col 3 / Col 7	Col 3/ Col 6
1	11458	10718	22176	276	252	528	24026	0.92	42.03
2	7347	12542	19889	110	161	271	12356	1.61	73.30
3	191733	113940	305673	4373	4211	8583	390859	0.78	35.61
4	24486	14404	38890	238	538	776	35323	1.10	50.13
5	44900	28851	73751	884	986	1870	85153	0.87	39.44
7	35457	45990	81447	878	779	1657	75437	1.08	49.16
9	34234	38140	72374	1405	752	2157	98211	0.74	33.56
10	44679	66523	111202	3514	981	4495	204690	0.54	24.74
11	20193	41500	61693	2164	443	2607	118731	0.52	23.66

Table 1: prices and values in 1992

(Legend: 1 Agriculture, hunting, forestry & fishing; 2 Mining & quarrying; 3 Manufacturing; 4 Electricity, gas & water supply; 5 Construction; 7 Transport, storage & communication; 9 Public admin., national defence & compulsory social security; 10 Education, health & social work; 11 Other services including sewage & refuse disposal)

baisse correspondante des prix avec une baisse de l'inflation et donc une augmentation du pouvoir d'achat de la monnaie puisqu'une unité monétaire permettra d'acheter une plus grande quantité de valeurs d'usage. Pour Freeman, cela implique que l'indice des prix à la consommation va sous-estimer l'inflation nominale.



Parce qu'il se fonde sur un « concept [quantifiable] de valeur indépendant du prix monétaire » (Lipietz, 1979, p. 71), le MELT fournit une mesure authentique de l'inflation nominale, tout en évitant le problème classique de déformation quantitative et qualitative du « panier » de base auquel sont confrontées les mesures usuelles de l'inflation.

III. Débats et prolongements

A/ Comment initialiser l'itération ?

Se pose la question de l'estimation de σ_0 qui permet d'initialiser l'itération. Une circularité semble apparaître: pour connaître la série des (σ_t) il faut connaître σ_0 ; or il s'agit précisément de ce que l'on veut calculer. On comprend pourquoi la TSSI a souvent fait l'objet de critiques pointant le risque de régression *ad infinitum*. S'il est sans doute judicieux de se doter d'un cadre théorique qui prend explicitement en compte le caractère séquentiel de l'accumulation capitaliste de telle sorte que les déterminants du MELT sont les paramètres issus de la période précédente, la question se pose de savoir comment estimer les variables importantes de la première période.

On peut proposer trois lignes de réponse:

(i) La première est théorique et n'a que peu d'intérêt pour le travail empirique.

On peut concevoir que la toute première période de reproduction capitaliste n'impliquait pas de capital constant. Dans ce cas, le tout premier MELT s'écrit $\sigma_0 = \frac{V_0^{\$} + S_0^{\$}}{L_0^H}$, ce qui est la

formulation que les théoriciens de la NI utilisent, et qu'on pourrait aussi désigner comme l'*équivalent monétaire du travail vivant* ou MELL, pour *monetary equivalent of living labour*), puisque par définition, le travail « mort » inclus dans le stock de capital constant est nul car ce capital constant est inexistant.

A l'objection qu'il s'agit d'un cas purement fictif et donc non recevable puisqu'un processus de travail n'impliquant aucun moyens de production (ni outils ni objets) est inconcevable, on peut opposer que tout moyen de production ne prend pas nécessairement la forme sociale de capital constant. Les premiers moyens de production faisant office de capital n'ont pas été achetés, aucune unité monétaire n'a été avancée pour financer leur acquisition: ils

ont fait l'objet du processus d'accumulation primitive qui leur confère leur forme sociale de capital.

Il est évidemment parfaitement illusoire de rechercher la première marchandise jamais produite. Il n'empêche, que le capitalisme ait nécessité historiquement une phase d'accumulation primitive pour sa mise en place souligne qu'il y a un bien un premier terme dans la série des MELT. A moins de commettre l'erreur que Marx reprochait à Smith et Ricardo, à savoir de naturaliser le mode de production capitaliste, l'objection de régression *ad infinitum* est théoriquement irrecevable.

(ii) Ce qui nous intéresse ici est cependant moins de contrer théoriquement cette objection que de proposer un mode opératoire permettant d'initialiser la série des MELT au début de n'importe quelle période d'étude.

Une première approche est celle de Freeman (1992), qui montre que l'erreur qui pourrait être commise dans l'estimation du MELT initial devient rapidement négligeable avec le passage du temps.

Pour le voir, reprenons la démonstration de Freeman en introduisant un terme d'erreur u dans la

$$\text{valeur initiale du MELT : } \sigma_0^* = \frac{C_1^{\$}}{C_1^{H*}} = \frac{C_1^{\$}}{(1+u)C_1^H}$$

X_1^{H*} , l'estimation de X_1^H , va donc en dévier.

On sait que $X_t^H = L_t^H + C_t^H$ et que $X_t^{\$} = \sigma_t(L_t^H + C_t^H)$

Soit $c_{t+1} = \frac{C_{t+1}^{\$}}{X_t^{\$}}$ la proportion du produit total de t qui entre de nouveau dans la production en

$t + 1$ comme capital constant. c est donc nécessairement inférieur à 1 et peut être calculé à partir des grandeurs monétaires de la comptabilité nationale.

Comme $C_{t+1}^{\$} = \sigma_t C_{t+1}^H$ et $X_t^{\$} = \sigma_t X_t^H$, on a $c_{t+1} = \frac{C_{t+1}^H}{X_t^H}$.

On peut donc écrire $X_{t+1}^H = C_{t+1}^H + L_{t+1}^H = c_{t+1} X_t^H + L_{t+1}^H$.

Ou encore $X_{t+1}^H = \frac{C_{t+1}^{\$}}{\sigma_t} X_t^{\$} + L_{t+1}^H = c_{t+1} (L_t^H + C_t^H) + L_{t+1}^H$

On en déduit une formule générale :

$$X_t^H = C_1^H \cdot \prod_{i=2}^t c_i + L_1^H \cdot \prod_{i=2}^t c_i + L_2^H \prod_{i=3}^t c_i + \dots + L_t^H$$

Tous les termes dans les expressions de X_t^H et de son estimation X_t^{H*} sont identiques sauf le premier. L'écart entre les deux grandeurs à l'instant t est donnée par :

$$u_t = \frac{X_t^{H*} - X_t^H}{X_t^H} = \frac{C_1^H \cdot \prod_{i=2}^t c_i}{X_t^H}$$

Comme pour tout t , $c_i < 1$, il existe une borne supérieure d à la série (c_i) elle-même inférieure à 1.

On peut donc réécrire $u_t = \frac{C_1^H \cdot d^t}{X_t^H}$.

Or X_t^H est toujours au moins égal à L_t^H , donc au bout d'un certain temps, l'erreur devient minime.

Ainsi, pour citer Freeman: « en proportion, l'erreur de notre estimation diminue de façon exponentielle [avec le temps], car la proportion de la valeur du produit qui est représentée par le travail mort passé du temps $t = 1$ diminue également lorsque de nouvelles couches de travail vivant sont ajoutées au produit social. De plus, empiriquement, il s'agit d'une estimation robuste puisque c est en fait plus ou moins égal à 1-(la part de la consommation dans la production) qui est d'environ 70% pour l'économie britannique. Dans un délai de dix ans, toute erreur se réduirait ainsi à environ 3 % de son ampleur initiale ».

Dans ces conditions, on peut tout à fait choisir d'initialiser la série des MELT en prenant $\sigma_0 = 1$ à une date qui précède d'une dizaine d'années le début de la période d'étude.

(iii) Une autre stratégie est cependant possible, qui permet de réduire ce nombre de périodes utilisées afin d'initialiser la série et de réduire le coût en données.

Akinci et Karahanoğulları (2015) démontrent un résultat essentiel: sous certaines conditions, il ya convergence entre le MELT de la TSSI $\sigma_t = \frac{C_t^{\$} + V_t^{\$} + S_t^{\$}}{L_t^H + C_t^H}$ et le MELT de la NI $\mu_t = \frac{V_t^{\$} + S_t^{\$}}{L_t^H}$.

Si σ_{t-1} est égal à μ_t , alors les MELT de la TSSI et de la NI sont également égaux à la période t .

Si à l'inverse $\sigma_{t-1} < \mu_t$, alors le MELT de la TSSI va augmenter à la période t , et inversement.

Pour comprendre en quoi ce résultat est utile, il faut introduire le concept de rotation (*turnover*) du capital social. Il s'agit de la période de temps au bout de laquelle le capital investi au

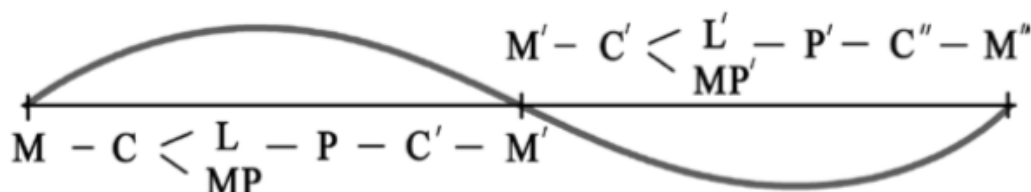


Fig. 1. *Two turnovers of capital*

début de la période en capital constant et capital variable retrouve sa forme monétaire grâce à la vente de la nouvelle production

Pour les auteurs, la durée de rotation du capital social, en tant qu'elle est définie comme la moyenne des rotations des parties aliquotes du capital social, est théoriquement le niveau d'analyse adéquat pour l'application des concepts de la TSSI, tandis que les statistiques annuelles de la comptabilité nationale constituent une abstraction de la réalité concurrente.

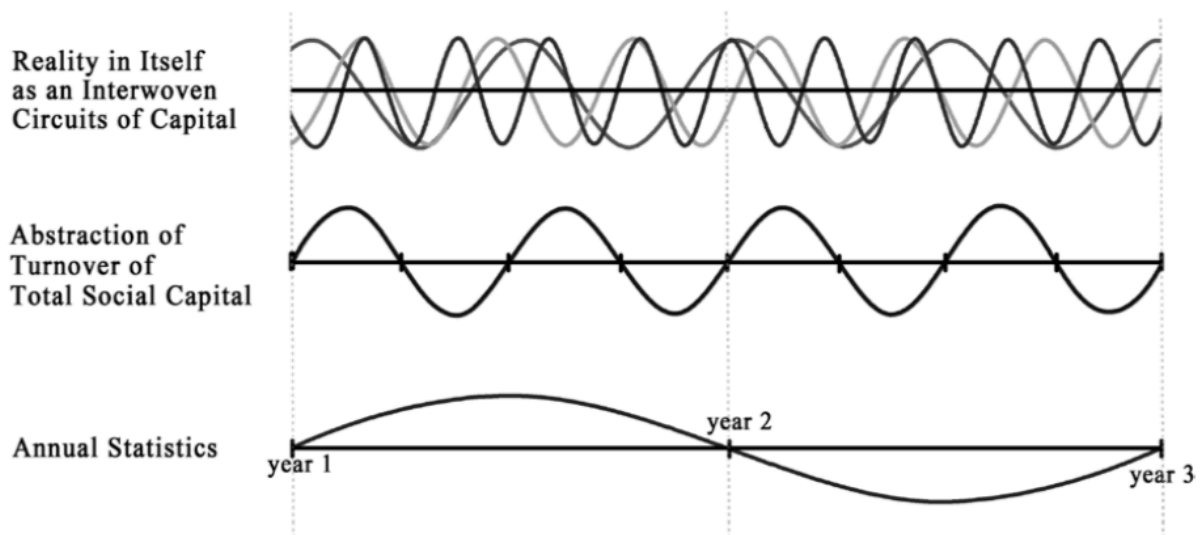


Fig. 2. *Two levels of understanding reality: abstract social turnovers and annual data*

Même si l'on ne dispose pas de données sur la durée de rotation du capital social, une implication de leur analyse intéressante pour notre propos est que les MELT de la TSSI et de la NI vont donner des valeurs d'autant plus proches que le nombre de fois que le capital social se reproduit dans une période de temps donnée est grand. En conséquence, il est envisageable d'initialiser la série des MELT de la TSSI en appliquant la formule de la NI se cantonnant à la valeur ajoutée sur une période de temps suffisamment longue.

Sans recherches empirique sur la durée de rotation du capital social, impossible de savoir avec précision combien d'années il faut aux MELT de la TSSI et de la NI pour converger. Mais au comme il est raisonnable de supposer d'une part qu'il y a plus de une rotation du capital social par année, comme d'autre part en cas d'erreur d'estimation celle-ci décroît de façon exponentielle, on peut avancer qu'appliquer la formule du MELT de la NI sur une période allant de 2 à 5 ans pour initialiser la série des MELT de la TSSI ne génère pas de graves erreurs d'estimation.

Après cela, il est nécessaire d'utiliser la formule de la TSSI, sous peine de sur-évaluer le MELT, comme le relève Freeman (1992). Dans le graphique ci-dessous, la valeur ajoutée par travailleur productif correspond au concept de la NI, les deux autres mesures représentant deux manières alternatives de calculer celui de la TSSI, l'une (stock-based) plus complète que l'autre

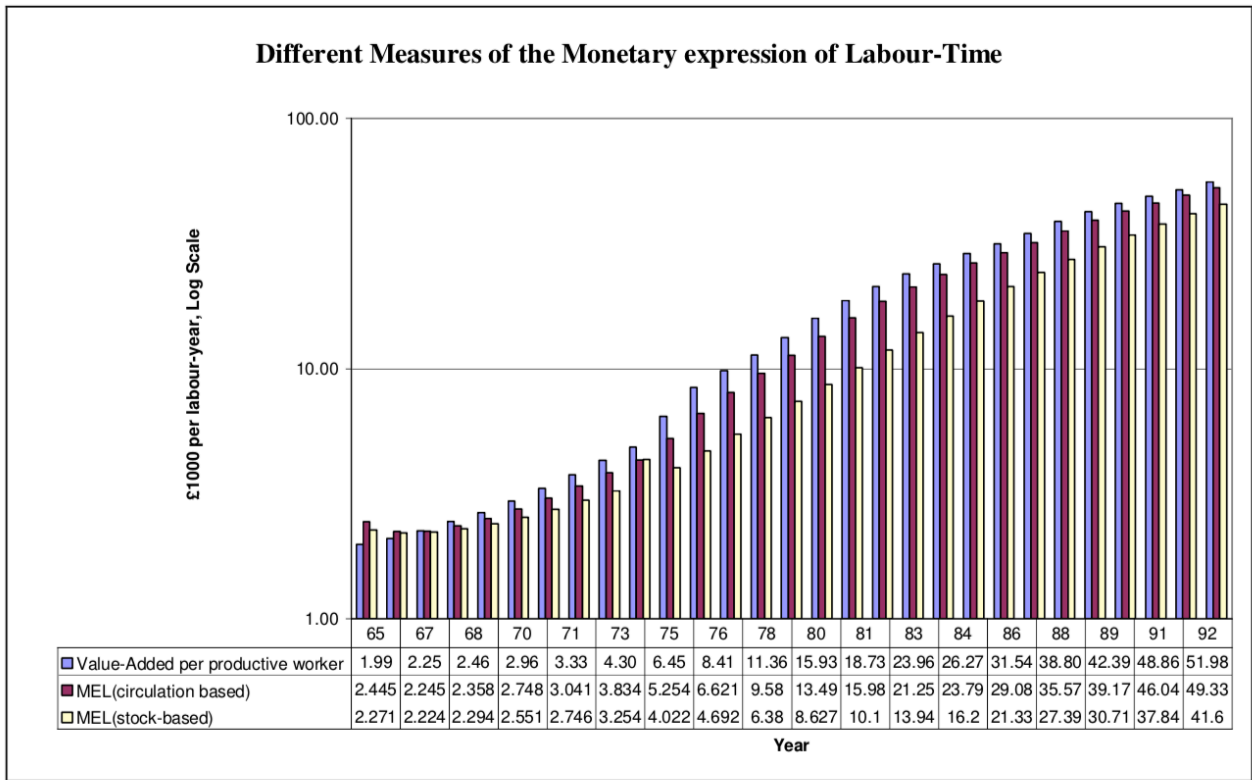


Figure 4

(circulation-based) en ce qu'elle prend en compte la dépréciation du capital constant fixe et non les seules consommations intermédiaires dans la définition de C_t^H .

B/ Travail productif, travail improductif et hors-travail

Jusqu'ici, on a raisonné en faisant l'hypothèse implicite que tous les travailleurs étaient des travailleurs producteurs de valeur., ce qui permettait d'écrire simplement $V_t^H = \frac{V_t^S}{\sigma_t} = \frac{w_t L_t^H}{\sigma_t}$.

Il s'agit d'une convention utilisée dans la comptabilité nationale qui dérive directement de la façon dont la théorie économique orthodoxe conceptualise les activités de production des activités improductives: toute activité transformant d'une manière quelconque une valeur d'usage (en la transférant d'un titulaire à un autre par exemple) et dotée d'un coût mesurable est considérée comme productrice de valeur. Ensemble, ces deux dimensions assurent que l'activité en question est d'une façon ou d'une autre socialement nécessaire.

En d'autres termes, il suffit qu'une activité soit vendue ou susceptible d'être vendue¹ pour qu'elle corresponde à une création de valeur: tout travail est travail productif, et « la distinction

¹ Il n'est pas nécessaire qu'elle soit effectivement réalisée sur une base marchande, de fait la comptabilité nationale mesure une valeur de la production non marchande.

entre production et consommation devient équivalente à la distinction entre travail et loisir » (Shaikh et Tonak, 1994, p.33).

Il existe une longue tradition de travaux (voir bibliographie) qui ont tentés une reconstruction marxiste de la comptabilité nationale, tradition qui culmine dans le travail de Shaikh et Tonak. A la théorie orthodoxe qu'ils désignent comme « néoclassique/keynésienne »² confondant tout activité ne relevant pas du loisir avec du travail et tout travail avec le travail productif, ils opposent la nécessité de distinguer d'une part « activités de production (consommatrice) » et « activités de consommation (productrice) », qui renvoie à l'aspect concret du travail produisant ou consommant des valeurs d'usage, et d'autres part entre « travail productif » et « travail improductif », qui renvoie au pouvoir de création de valeur par le travail en tant qu'il est travail abstrait. Prenons-les une à une.

(i) Ils rappellent la classification des activités humaines en quatre grandes classes, toutes également nécessaires au processus de reproduction sociale. Il s'agit des activités:

- De production: elles sont à l'origine de la création de nouvelles valeurs d'usages (richesses au sens marxiste). Les activités de logistiques qui permettent l'acheminement des valeurs d'usages de leur lieu de production à leur lieu de distribution font également partie de cette catégorie. Il s'agit de la
- De circulation: il s'agit des activités transférant des valeurs d'usages, des titres de propriétés ou encore des sommes d'argent (services bancaires et financiers, notaires, une partie des activités de logistiques qui sont internes au processus de distribution des valeurs d'usages, mais aussi commerçants et caissiers, publicitaires, ...). Si ces activités modifient bien les valeurs d'usage sur lesquelles elles s'exercent, elles transforment leurs propriétés relevant de leur état « d'objets *appropriables*, et non les propriétés qui les définissent comme objets d'usage social » (Shaikh et Tonak, *ibid.*, p. 26) ;
- De préservation et de reproduction de la structure sociale (*social maintenance*): on y trouve les activités de protection des personnes et des biens (justice, services de sécurité, pompiers, prisons, armée, diplomatie) et les activités de gestion des relations sociales (administration, retraites, sécurité sociale, assistance sociale). Ce sont les activités utilisant les valeurs d'usages produites par les activités de production pour « protéger, maintenir, administrer et reproduire l'ordre social » (Shaikh et Tonak, *ibid.*, p.27).

² Non qu'ils méconnaissent leurs différences, voire même les difficultés à définir ces deux termes - simplement, au-delà de leurs spécificités, ces deux ensembles de théories travaillent avec le même concept de « travail productif » car elles ne distinguent pas valeur d'usage et valeur.

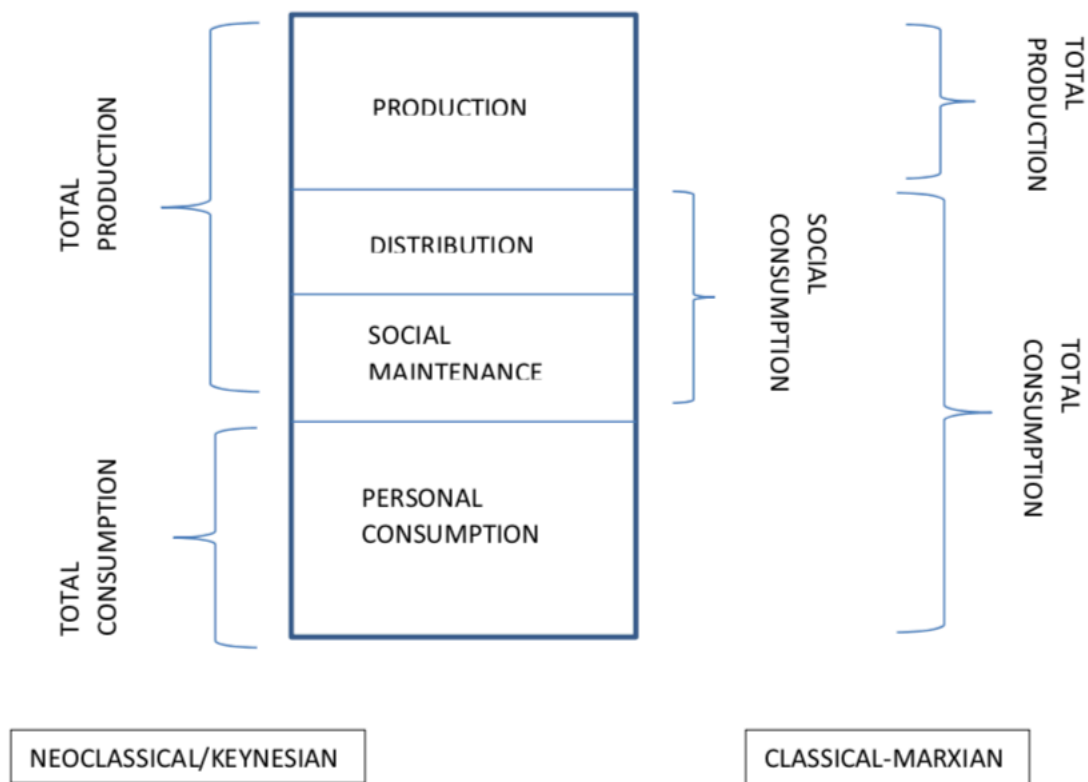


Figure 1. Alternative Classifications of the Four Basic Activities of Social Reproduction in the Neoclassical/Keynesian and Classical-Marxian traditions. [Colour figure can be viewed at wileyonlinelibrary.com]

- De consommation personnelle: cela renvoie à la consommation de valeurs d'usages visant à reproduire la force de travail.

La comptabilité nationale compte toutes les activités de production, de circulation et de reproduction de la structure sociale comme des activités productrices de valeurs. Il s'agit d'un concept *extensif* de la production. A l'inverse, comme le montre ce graphique tiré de Basu (2017), la théorie classique-marxiste différencie deux types d'activités de consommation, selon qu'elles sont individuelles ou renvoient à la consommation sociale. Seules les activités de production sont créatrices nettes de nouvelles valeurs d'usages et donc de valeur d'échange, les activités de consommation sociale (circulation et reproduction de l'ordre social) et de consommation individuelle sont consommatrices nettes de revenu.

Les activités de production relèvent de la consommation productrice (*productive consumption*: il y a consommation de valeurs d'usages dans le but d'en produire une quantité plus grande), toutes les autres activités de la production consommatrice (*consumptive production*: il y a consommation de valeurs d'usages dans le but de la (re)production de l'ordre social et des individus). Il est donc clair que les activités de consommation (sociales ou individuelles) sont tout aussi nécessaires que les activités de production - simplement, elles ne créent pas de valeurs d'usages au-delà de celles qu'elles consomment. Il ne s'agit pas non plus d'une différenciation entre activités socialement désirables et activités indésirables: le *fracking* est

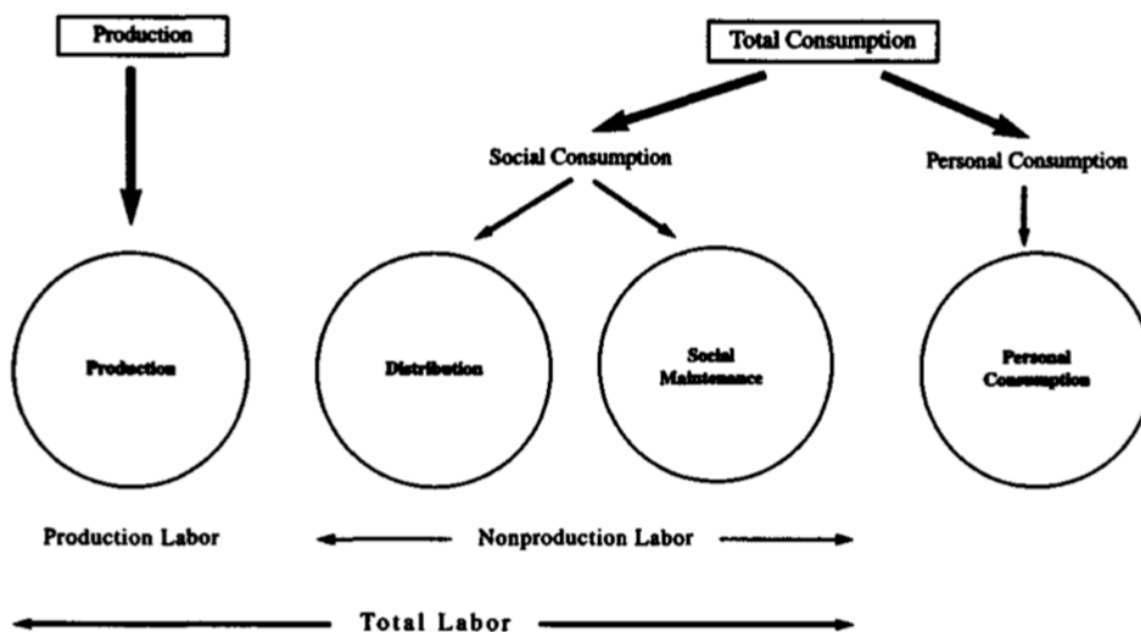


Figure 2.2. Nonproduction labor and social consumption.

une activité de production, même si on peut en critiquer l'aspect destructeur pour l'environnement.

Enfin, il faut bien noter que cette distinction entre *production consommatrice* et *consommation productrice* ne correspond pas à la distinction entre production marchande et production non marchande. Un service de sécurité privé est tout autant consommateur net de revenu qu'un régiment de gendarmerie, le service public de l'énergie n'est pas moins producteur net que le secteur automobile. L'ensemble de ces procédures permettent une véritable *reconstruction* de la mesure de la richesse des nations, à différencier des différentes *extensions* qui en ont été proposés (indices composites type IDH, prise en compte des actifs immatériels et du capital humain, « mesure » de la valeur des ressources écologiques, inclusion des activités non marchandes, comme le travail domestique ou encore les « services » de logement réputés produits par les ménages propriétaires et destinés à leur consommation, ou illégales, comme le trafic de drogues ou le proxénétisme).

Cette figure résume ces développements: la distinction entre activités de production et activités de consommation est une première approximation de la distinction entre travail productif et travail improductif. Si production de valeur il y a, elle ne sera pas à chercher du côté des activités de circulation et des activités de préservation et reproduction de l'ordre social qui relèvent d'emblée de la catégorie de travail improductif.

(ii) La seconde distinction entre travail productif et travail improductif est plus controversée et va nous permettre de distinguer plusieurs cas de figures.

Il faut commencer à remarquer que tous les travaux produisant plus de valeurs d'usages qu'ils n'en consomment ne sont pas nécessairement producteurs de (sur)valeur. Un bien doit être une valeur d'usage pour avoir une valeur, mais il ne s'agit pas d'une condition suffisante.

Shaikh et Tonak distinguent trois cas d'activités de production en tant qu'elles sont réalisées en vue:

- D'un usage direct et immédiat: il y a production nette de valeurs d'usage qui sont immédiatement consommées, ce qui correspond par exemple au cas du travail domestique ;
- D'une vente permettant d'obtenir un revenu: on peut penser à la petite production marchande ;
- D'une vente permettant de dégager des profits: il s'agit ici de travaux productifs subordonnés au processus de valorisation du capital.

Pour Shaikh et Tonak, seul est réellement producteur de valeur le travail qui valorise un capital. Est producteur de valeur le travail générant de la survaleur. Non pas que l'existence du travail domestique ou d'une petite production marchande soit sans importance. Tout au contraire: pour un niveau de vie donné, la valeur du capital variable sera d'autant plus petite (et la survaleur d'autant plus grande) que la reproduction de la force de travail est assurée par une grande proportion de travail domestique. A l'inverse, plus les travailleurs doivent se tourner vers les produits de la petite production marchande, plus grande doit être leur rémunération s'ils veulent maintenir leur niveau de vie: la valeur de la force de travail augmente, et la survaleur diminue, toute chose égale par ailleurs.

Dans cette logique, il y aurait donc des travail producteurs de valeurs d'usages mais improductifs de valeur et des travaux à la fois producteurs de valeurs d'usages et productifs de valeur. Cela correspond à ce qu'on pourrait appeler la conception marxiste classique, qui conduit à corriger l'équation de la valeur monétaire de la force de travail $V_t^{\$}$, le périmètre de L_t^H et par suite les équations de σ_t et de $S_t^{\$}$.

D'un point de vue pratique, après avoir sélectionné les secteurs relevant d'activités de production, Shaikh et Tonak utilisent d'abord la comptabilité nationale étasunienne pour faire la part entre les emplois en équivalents temps-plein et les travailleurs indépendants. Dans un second temps, ils se tournent vers les statistiques du BLS qui distinguent pour chaque secteur les travailleurs exerçant des tâches de supervision et les autres, qu'ils utilisent comme approximation de la distinction entre travailleur improductif et travailleur productif. Ces deux étapes leur permettent d'obtenir $L_t^{H,P}$. Pour calculer la rémunération des travailleurs productifs employés dans des secteurs relevant de la production sociale, ils combinent des données du BLS et de la comptabilité nationale afin de mesurer non seulement leurs salaires directs (ce que fait le BLS)

mais encore la partie indirecte du salaire (cotisations et retraites). Ils quantifient ainsi w_t^P . Pour les USA, Shaikh et Tonak obtiennent ainsi le graphique suivant, avec L_u l'ensemble des travailleurs improductifs, L_p les travailleurs productifs et leurs rémunérations respectives ecu et ecp . On y lit notamment une constante augmentation des travailleurs improductifs. On retrouve un thème classique traité par Sweezy et le groupe de la *Monthly Review*. Cette croissance de l'emploi improductif est rendue possible grâce à l'élévation continue de la productivité du travail productif, et remplit deux fonctions complémentaires. Du côté de « l'offre », elle est rendue nécessaire par la reproduction des rapports sociaux capitalistes à une échelle sans cesse plus étendue, tandis qu'elle contribue aussi à soutenir la demande agrégée, permettant ainsi de diminuer les risques inhérents au « saut mortel de la marchandise » (Bellofiore, 2017, p.105).³

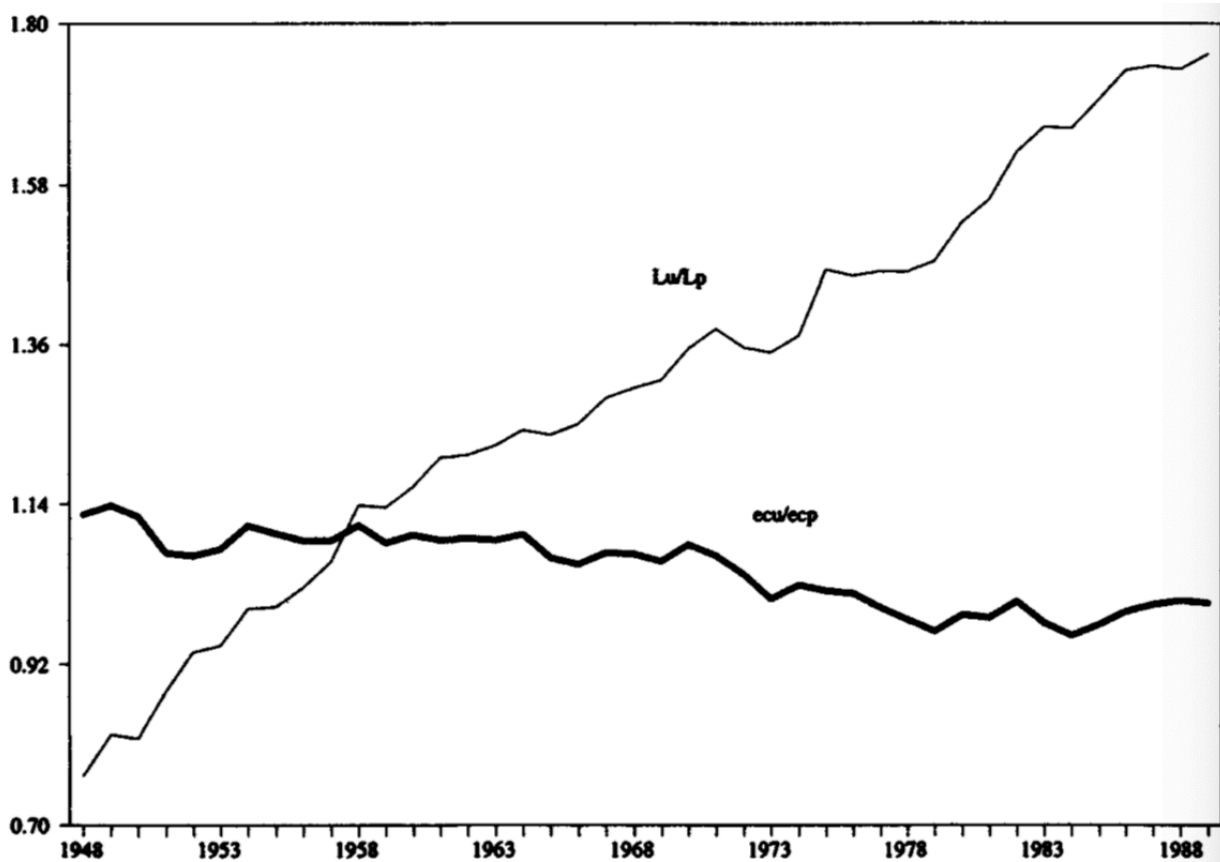


Figure 5.11. Relative rates of employment and compensation.
Source: Table 5.6.

Bien que Shaikh et Tonak n'utilisent pas de MELT puisqu'ils ne s'inscrivent pas ni dans la TSSI ni dans la NI, on peut donc s'inspirer de leur procédure pour calculer $V_t^{S,P} = w_t^P L_t^{H,P}$,

³ La discussion de Graeber (2018) sur les « *bullshit jobs* » qu'il utilise pour désigner la croissance de la bureaucratie privée rendue nécessaire par l'extension mondiale des marchés résultant de l'intégration croissante des économies nationales renvoie au même thème.

$$\sigma_t^P = \frac{X_t^{\$}}{L_t^{H,P} + C_t^H} \text{ et, par suite, } S_t^{\$} = L_t^{H,P} - \frac{w_t^P L_t^{H,P}}{\sigma_t^P} = (\sigma_t^P - w_t^P) L_t^{H,P}, \text{ avec } L_t^{H,P} \text{ le nombre}$$

d'heures de travail productif et w_t^P le salaire horaire d'une heure de travail productif. On obtient alors la mesure exacte de la survaleur issue de l'exploitation du travail productif de capital.

On peut cependant amender la conception marxiste classique de la distinction entre travail productif et travail improductif de plusieurs manières.

En premier lieu, s'il est habituel de considérer que la centralisation du capital va de pair avec sa concentration, cette conception marxiste classique s'accorde mal avec les faits stylisés du capitalisme financiarisé contemporain. Le mouvement structurel d'externalisation dans le cadre de la différenciation du capital indique que l'extraction de la survaleur n'a plus lieu uniquement dans le cadre de la relation salariale classique. Externaliser apparaît comme une stratégie de la classe capitaliste permettant de continuer l'exploitation par d'autres moyens, en contournant les protections associées au contrat de travail. L'asymétrie de pouvoir de marché permet à certaines grandes firmes d'imposer des contrats inégaux à des unités de production qui peuvent être individuelles (travailleurs indépendants), des petites entreprises voire des coopératives dans les murs desquelles la contradiction entre capital et travail semble pourtant abolie. A la limite, des producteurs indépendants de lait rassemblés dans une coopérative qui vendent leur production à des entreprises de la grande distribution en situation de monopsonne font tout autant l'objet d'une extraction de survaleur que les travailleurs productifs de ces entreprises. Il faut donc faire la part dans les travailleurs indépendants laissés de côté par Shaikh et Tonak entre ceux relevant d'activités de production et les autres se dédiant à des activités de consommation sociale pour intégrer les premiers dans le périmètre du travail productif de valeur. Le développement récent du capitalisme de plateforme (Airbnb, Über, Deliveroo, Blablarcar, etc) renforce cet argument: bien qu'originellement les usagers des plateformes n'en sont pas formellement des salariés, il y a bien extraction de survaleur par ces dernières via le pourcentage qu'elles prélèvent sur chaque transaction. La conception marxiste classique du travail productif doit donc être amendée afin de ne pas sous-estimer l'exploitation.

On peut aller néanmoins plus loin, et considérer qu'il n'y a pas une mais deux conventions de la valeur coexistantes dans le capitalisme contemporain. Par-delà leurs divergences, Harribey et Friot soutiennent tout deux l'existence d'une production non marchande de valeur. Pour Harribey, cela renvoie d'abord et avant tout à l'activité des employés de l'Etat, tandis que Friot en a une conception plus extensive. Articuler cette idée avec le cadre théorique jusqu'ici utilisé suppose de cependant deux choses.

D'une part, intégrer au périmètre de la production non marchande non seulement les activités du secteur public mais encore les activités du « tiers secteur » en tant qu'elles sont reconnues comme du travail. Les activités des salariés du secteur associatif en sont un exemple.

D'autre part, ne retenir au sein de ce périmètre uniquement les activités de production en laissant de côté les activités relevant plutôt de la consommation sociale. Le secteur public de l'énergie est en effet producteur net de valeurs d'usage, tandis que les forces de sécurité de l'Etat relèvent d'activités de préservation et de reproduction de l'ordre social. Une association d'éducation populaire ne relève d'aucune des deux catégories de la consommation sociale, et rentre ainsi dans celle des activités de production.

En effectuant ces deux corrections, on obtient ce qu'on pourrait appeler la conception marxiste augmentée de la valeur. Désormais, $L_t^{H,Pa}$ inclut les travailleurs productifs des secteur marchand et non marchand et le salaire horaire w_t change également de périmètre. En conséquence, il faut calculer un MELT « augmenté » σ_t^a qui modifie la valeur de $V_t^{H,Pa}$ et donc de $S_t^\$$. On mesure toujours σ_t^a par rapport au produit total $X_t^\$$. Or, $L_t^{H,Pa} > L_t^{H,P}$ puisqu'on élargit le périmètre du travail productif. On aura donc $\sigma_t^a < \sigma_t$ à chaque période. Et comme $S_t^\$ = (\sigma_t^a - w_t^{Pa})L_t^{H,Pa}$, la distinction et la prise en compte des deux conventions marchandes et non marchandes de la valeur diminue la survaleur mesurée en monnaie. Cela reflète simplement le fait que la valeur n'est pas produite uniquement par le secteur capitaliste. C'est d'ailleurs cohérent avec la

Parce que les différentes formes de bénévolat et le travail domestique ne sont pas considérés comme du travail, leur traitement doit être légèrement différent. Leur caractéristique commune est de ne donner lieu à aucune mesure monétaire des valeurs d'usages ainsi produites. Pourtant, le travail domestique et de nombreuses formes de bénévolat sont bien distinctes des activités de consommation, sociale ou individuelle (Shaikh et Tonak, p.28, note 14). Cuisiner un repas pour le mari représente une production nette de valeurs d'usage, qui, dans un second temps, vont faire l'objet d'une consommation individuelle permettant *in fine* la reproduction de la force de travail.

« Bien plus [que de simples travaux] sans rémunération », ces activités tombent sous le coup d'un véritable « déni de travail » (Simonet, 2018). Que ces activités soient considérées comme n'ayant pas de valeur (d'échange) ne signifie pas qu'elles n'aient pas de valeur. C'est plutôt précisément parce qu'elles sont réalisés au nom d'autres valeurs (sociales), comme l'amour, le don désintéressé de soi, l'engagement citoyen qu'elles n'apparaissent pas comme valeur, ce qui dissimule et empêche de penser les formes d'exploitation qui s'y jouent. Ne pas traiter explicitement de la production de valeurs d'usages de ces activités revient à transposer dans la théorie les mécanismes spécifiques de leur exploitation.

On peut donc proposer une nouvelle convention de la valeur, qu'on pourrait dire « matérialiste », en ce qu'elle ne réduit pas l'exploitation à la seule exploitation dans le cadre du

salariat et de ses déclinaisons. C'est pour cette raison que de nombreux travaux féministes se sont efforcés de mesurer la valeur à ces activités. Dans le cas du travail domestique, si les premières tentatives ont permis d'avoir une indication précise du volume d'heures de travail qu'il représente, il a fallu attendre l'élaboration de méthodologies permettant de lui imputer une valeur monétaire pour que le travail domestique fasse l'objet d'un débat large (Simonet, 2018).

Il en existe essentiellement deux, une fois défini le périmètre des activités relevant du travail domestique $L_t^{H,d}$:

La première consiste à valoriser le travail domestique aux prix de marché des activités correspondantes. Or ces dernières étant relativement dévalorisées dans le champ social des professions, cette tentative de valorisation risque « d'enclencher plutôt un cercle vicieux de la dévalorisation ». Les effets structurels de la division genrée du travail impliqueraient ainsi une sous-évaluation de la valeur monétaire du travail domestique.

La seconde option revient à estimer celle-ci au coût d'opportunité. On calcule alors combien la personne qui effectue ces heures de travail domestique aurait gagnée sur la base de sa rémunération dans son activité déclarée. Le risque ici est de transposer l'ensemble des effets de la race et de la classe dans la procédure de valorisation du travail domestique.

A partir du MELT, on pourrait proposer deux nouvelles stratégies d'estimation qui évitent les écueils des précédentes. Soit d l'indice désignant les grandeurs relevant du « secteur » du travail domestique. On peut reformuler le MELT de la façon « sectorielle » suivante:

$$\sigma_t = \sum_{j=1}^n \frac{X_{t,j}^{\$}}{X_{t,j}^H} \cdot h_{t,j} \text{ avec } h_{t,j} \text{ le ratio en } t \text{ entre le nombre d'heures dans le } j\text{ème secteur parmi les } n$$

existants ans l'économie, $X_{t,j}^H$, et le nombre d'heures de travail totales dans l'économie X_t^H . On calcule les $(h_{j,t})_{j \in [1;n]}$ à partir de la série des MELT qu'on a construite. Il s'agit de la part de chaque secteur dans l'emploi productif total.

La première possibilité consiste à introduire le « secteur » du travail domestique dans la

formule du MELT:
$$\sigma_t^d = \sum_{j=1}^n \frac{X_{t,j}^{\$}}{X_{t,j}^H} \cdot h_{t,j} + \frac{X_{t,d}^{\$}}{X_{t,d}^H} \cdot h_{t,d}$$

Il s'agit ici d'obtenir une *estimation* monétaire de la valeur du travail domestique. Mais la nature des rapports sociaux dans lesquels celui-ci est effectuée implique que celui-ci n'ait *en réalité* aucune valeur, puisque, justement, il tombe sous le coup d'un « déni de travail » (Simonet, 2018). Dès lors, $X_{t,d}^{\$} = 0$. Si le produit total en monnaie reste donc inchangé en vertu de la nature même du travail domestique qui est d'être un « déni de travail », la somme des heures de travail totale dans l'économie $X_t^{H,d}$ est plus grande que X_t^H . En conséquence, $\sigma_t^d < \sigma_t$.

Cette nouvelle valeur du MELT peut être utilisée pour obtenir l'équivalent monétaire du volume horaire de travail domestique : $L_{t,d}^{\$} = \sigma_t^d L_{t,d}^H$. On évite alors d'importer dans la valorisation monétaire du travail domestique à la fois les inégalités salariales de genre (estimation par les prix de marché) et les inégalités salariales de race et de classe interne à la classe des femmes (estimation par les coûts d'opportunités).

La seconde possibilité s'inspire partiellement de l'approche par les prix de marché. Elle consisterait d'abord à désagréger le « secteur » du travail domestique en m classes d'activités

similaires: $L_t^{H,d} = \sum_{k=1}^m L_{t,k}^{H,d}$. Grâce au calcul du MELT, on disposerait alors d'une décomposition

sectorielle de l'économie à la manière du tableau élaboré par Freeman pour la Grande-Bretagne de l'année 1992. La colonne 8 donne le ratio e_j du prix sectoriel total et de la valeur sectorielle

totale pour chacun des j secteurs. A partir de là, on peut calculer l'équivalent monétaire du travail domestique en associant chacune des classes d'activités au secteur de l'économie formelle

correspondant et en appliquant ainsi la formule $L_t^{\$,d} = \sum_{k=1}^m L_{t,k}^{H,d} \cdot e_j$. Cela revient à considérer que

chaque classe de travail domestique a la même productivité que son secteur d'appariement dans l'économie formelle.

La pertinence de cette procédure dépend donc en premier lieu de la cohérence de la double désagrégation à la fois du travail domestique et de l'économie formelle. Si les secteurs de l'économie formelle sont trop peu désagrégés par rapport aux classes de travail domestique, la procédure perd de son sens.

Si cependant cette double désagrégation est convenable, alors la procédure revient à mesurer combien de valeur représenterait le travail domestique s'il était entièrement effectué dans le cadre de l'économie formelle. La différence avec l'approche par les prix de marché est qu'on opère ici avec un concept marxiste de la productivité se fondant sur la notion que seul le travail est producteur de valeur.,

Il serait nécessaire de mener des estimations empiriques pour juger dans quelles conditions l'une ou l'autre des deux approches ici rapidement exposées sont les plus adéquates. L'analyse qui vient d'être présentée vaut également pour les différentes formes productives de bénévolat (c'est-à-dire les formes de bénévolat ne relevant pas d'activités de circulation ou de reproduction de l'ordre social).

Pour finir, notons qu'il est possible de réaliser ce travail empirique sur la base des trois conventions de la valeur précédemment distinguées. Cela fait non pas deux mais six estimations.,

parce que ces trois conventions de la valeur donnent lieu au calcul de trois séries de MELT différentes. On peut en effet mener l'étude en travaillant:

- Avec la notion néoclassique-keynésienne que tout travail est travail productif, qui est fondée sur la confusion entre valeur d'usage et valeur ;
- Avec la conception marxiste classique du travail productif dans laquelle on prend en compte l'ensemble du secteur marchand, y compris les travailleurs indépendants, les coopératives et les usagers des plateformes ;
- Avec la convention marxiste « augmentée » tirée des travaux d'Harribey et Friot, qui prend en compte également la production de valeur du secteur non marchand (public et associatif/tiers secteur).⁴

Conclusion

Issu de l'interprétation temporaliste de la valeur, le MELT s'avère un concept-clé pour faire une utilisation alternative des catégories de la comptabilité nationale. Il est opérationnel en ce que son initialisation n'entraîne pas une régression *ad infinitum*. On peut avancer sur cette question par des études empiriques qui viendraient quantifier la durée de rotation du capital social dans les économies à l'étude. En attendant, la décroissance exponentielle de l'éventuelle erreur initiale combinée à l'utilisation de la formule du MELT de la Nouvelle Interprétation dans la première période garantit un coût en données minimales: seules les estimations des premières périodes devront être utilisées avec précaution.

Dans sa formule la plus simple, il présente trois avantages: tout d'abord, il permet d'avoir une estimation directe de l'équivalent monétaire de la survaleur sans avoir à retracer la piste de chacune de ses manifestations empiriques changeantes ; ensuite, il permet de saisir les transferts de valeurs entre les secteurs de l'économie, et de mesurer précisément la rente qu'extraient certaines d'entre eux sur les autres ; enfin, son évolution dans le temps est une mesure adéquate de l'inflation nominale, tandis que les indices usuels de prix ne font pas la différence entre variations nominales des prix et variations des prix due à une augmentation de la production du travail.

De plus, il fournit une base théorique commune sur laquelle comparer et quantifier les différentes conventions de la valeur. On en a distingué quatre: néoclassique-keynésienne, marxiste classique, marxiste « augmentée » et matérialiste. Les trois premières conduisent à une estimation différente de l'équivalent monétaire de la survaleur et donc à des mesures différentes de l'exploitation « formelle ». La dernière nous a permis de proposer des stratégies alternatives

⁴ La question du travail informel, non déclaré ou illégal ne pose pas de problèmes particuliers: l'INSEE corrige par imputation sa mesure du nombre d'heures travaillées annuellement. Quant à la valeur produite par les activités illégales, Eisner (1985, 1988) en propose également une estimation, dont on pourrait repartir pour modifier et en les prenant en compte.

d'estimation de la valeur du travail domestique et des diverses formes productives de bénévolat: au moins pour le travail domestique, la valeur monétaire $L_t^{s,d}$ ainsi calculée représente la mesure de son exploitation, puisque, par définition, la valeur de la force de travail des travailleurs.se.s domestiques est nulle.

Enfin, comme le MELT est une mesure élargie de la productivité présente qui prend en compte le temps historique, on peut se servir de sa formule pour comparer la productivité du travail productif marchand par rapport à celle du travail productif non marchand. On calculera alors deux séries temporelles de MELT σ_t^m et σ_t^{nm} , correspondant respectivement à la convention marchande de la valeur (marxiste classique) et à la convention non marchande de la valeur (la convention marxiste « augmentée » de laquelle on aura ôtée la production marchande de valeur). Cela permet de contourner la prise en compte de l'activité non marchande par la comptabilité nationale qui pose que la productivité d'un fonctionnaire est nulle, puisque son « prix » correspond à son coût.

Dans cette perspective, même la convention néoclassique-keynésienne de la valeur présente un intérêt. Elle correspond en effet à l'idée que tout travail reconnu comme travail parce qu'inclus dans la comptabilité nationale est producteur de valeur. On sait que c'est erroné du point de vue de la distinction entre activités de production et activités relevant de la consommation sociale et individuelle. Cependant, ces dernières ne sont pas moins nécessaires à une formation économique donnée que les premières. Si on adjoint à cette mesure des quantités de travail nécessaires de quelque manière que ce soit la mesure en volume d'heures du travail domestique et du bénévolat (activités de production et de consommation sociale, donc), en lui adjoignant éventuellement une estimation du travail illégal (trafic de drogues, etc), le MELT ainsi calculé devient un indicateur du travail social total.

BIBLIOGRAPHIE GÉNÉRALE

Akinci, U., Karahanogullari, Y., 2015. Convergence of monetary equivalent of labour times (MELTs) in two Marxian interpretations. *Cambridge Journal of Economics* 39, 769–781. <https://doi.org/10.1093/cje/beu004>

Basu, D. (2017). Quantitative empirical research in marxist political economy: A selective review. *Journal of Economic Surveys*, 31(5), 1359-1386.

Bellofiore, R. (2017). Between Schumpeter and Keynes: The Heterodoxy of Paul Marlor Sweezy and the Orthodoxy of Paul Mattick, *Continental Thought & Theory*, vol. 1, n°4, pp.72-111.

Duménil, G. 1980. *De La Valeur aux Prix de Production. Une Reinterpretation de la Transformation*, Paris, Economica

Duménil, G. 1983. Beyond the transformation riddle: a labor theory of value, *Science and Society*, vol. 47, no. 2, 427–50

Foley, D. 1982. The value of money, the value of labor power and the Marxian transformation problem, *Review of Radical Political Economics*, vol. 14, no. 2, 37–47

Foley, D. 1983. On Marx's theory of money, *Social Concept*, vol. 1, no. 1, 5–19

Freeman, A. 1998. 'Time, the Value of Money and the Quantification of Value', MPRA Paper no. 2217, available at <http://mpra.ub.uni-muenchen.de/2217/>

Graeber (2018), *Bullshit Jobs: A Theory*. Simon & Schuster, NY, p.368.

Husson, M. [Perez, M.] (1980). Valeur et prix: un essai de critique des propositions néo-ricardiennes. *Critiques de l'économie politique nouvelle série*, 10(Janvier-mars), 122-149.

Karahanoğulları, Y., 2009. Marx'ın değeri ölçülebilir Mi? 1988-2006 Türkiye için ampirik bir inceleme, *Kuram/iktisat. Yordam kitap*, Cağaloğlu, İstanbul.

Kliman, A. 2007. *Reclaiming Marx's Capital: A Refutation of the Myth of Inconsistency*, Lanham, MD, Rowman & Littlefield

Lipietz, A. (1979). *Crise et inflation, pourquoi?: L'accumulation intensive*. FeniXX.

Moseley, F. (2015). *Money and Totality: A Macro-monetary Interpretation of Marx's Logic in Capital and the End of the 'transformation Problem'*. Brill.

Ramos, A. 1995. *The Monetary Expression of Labour: Marx's Twofold Measure of Value*, paper presented at the Eastern Economic Association Conference, New York, March

Simonet, M. (2018). *Travail gratuit: la nouvelle exploitation?*. Éditions Textuel.

Wolff, R.D., Roberts, B. and Callari, A. (1982) Marx's (not Ricardo's) 'transformation problem': a radical reconceptualization. *History of Political Economy* 14(4): 564–582.

BIBLIOGRAPHIE SUR LA RECONSTRUCTION MARXISTE DE LA COMPTABILITÉ NATIONALE

Eisner, R. 1985. "The Total Incomes System of Accounts," *Survey of Current Business* 65: 24-48.

Eisner, R. 1988. "Extended Accounts for National Income and Product," *Journal of Economic Literature* 26:1611-84.

Fazeli, R (1996) *The Economic Impact of the Welfare State and the Social Wage* Aldershot: Avebury

Mage, S.H. (1963) *The law of the falling tendency of the rate of profit: it's place in the Marxian theoretical system and relevance to the United States*. Ph.D. Dissertation, Department of Economics, Columbia University.

Mohun, S. (2005) *On measuring the wealth of nations: the US economy, 1964–2001*. Cambridge *Journal of Economics* 29(5): 799–815.

Moseley, F.B. (1982) *The rate of surplus-value in the United States: 1947–77*. Ph.D. Dissertation, Department of Economics, University of Massachusetts, Amherst.

Olsen, E.K. (2011) *Modeling the economic surplus in a SAM framework*. *American Journal of Economics and Sociology* 70(5): 1175–1207.

Shaikh, A. and Tonak, E.A. (1994) *Measuring the Wealth of Nations: The Political Economy of National Accounts*. Cambridge, UK: Cambridge University Press.

Tsoufidis, L. and Maniatis, T. (2002) Values, prices of production and market prices: some more evidence from the Greek economy. *Cambridge Journal of Economics* 26(3): 359–369.

Wolff, E.N. (1977) Unproductive labour and the rate of surplus value in the United States, 1947–67. In P. Zarembka (ed.), *Research in Political Economy* (Vol. 1). Greenwich, CT: JAI Press.